

Volume 1 n°3

Mot de la présidente

Sommaire

Mot de la présidente	1
Nouvelles des sections.....	2
Des prix bien mérités!	5
Le <i>Bourgeois</i> dans tous ses états!	13
Entrevue	15
Compte rendu	17
Recension	22

Ne rien écrire

Pour ce dernier billet de l'année, j'aurais pu écrire sur les ateliers de littérature qui se sont déroulés dans le cadre enchanteur du site de villégiature de Jouvence, en Estrie, pendant lesquels littérature et cinéma nous ont fait voyager dans l'imaginaire et rêver d'autres mondes, et lors desquels nous avons rencontré des auteurs passionnés et passionnants. J'aurais pu aussi écrire sur la rencontre du comité des 22 mesures du MELS qui s'est tenue le vendredi 27 mai et qui n'a pas vraiment permis, une autre fois encore, de faire avancer les dossiers en cours. J'aurais pu écrire sur la relecture de l'excellent livre de Jacques Tardif, *Pour un enseignement stratégique*, que je fais ces jours-ci et qui me rappelle à quel point les principes évoqués pour un apprentissage durable et assumé – comme ceux de tenir compte des connaissances antérieures et des conceptions diverses – ne sont à peu près jamais respectés par le MELS quand vient le temps de la formation des enseignants à de nouvelles façons de partager leurs savoirs. J'aurais pu encore une fois écrire sur la formation continue, sur les examens de français dans lesquels baignent les élèves et les enseignants depuis avril sur la qualité de la langue et sur l'importance de la défendre, mais j'ai décidé de ne rien écrire.

Je revendique le droit de n'avoir rien de nouveau à écrire en cette fin d'année scolaire qui a des allures d'automne plus que de printemps avec ces pluies interminables et cette chaleur qui se fait attendre. Je revendique le droit de ne pas écrire ce billet que je partage avec vous

<http://www.aqpf.qc.ca>



Vous avez des suggestions, des coups de coeur à raconter, des opinions à partager ?
g.dekoninck@videotron.ca

Coordonnatrice: Godelieve De Koninck,

Mot de la présidente (suite)

à chaque parution des Cahiers de l'AQPF et que j'aimerais tant chaque fois être à la hauteur des attentes des membres et des miennes. Je revendique le droit à la fatigue et au retrait qui font en sorte que je m'associe aujourd'hui au prêcheur dans le désert comme au chien qui aboie pendant que la caravane passe. Je revendique le droit à la pause et au silence.

Avant de me taire, j'ai toutefois envie de nous souhaiter à toutes et à tous un été magnifique, de belles vacances, des lunettes fumées, des randonnées à vélos et des rires d'enfants. J'ai envie de nous remercier de ces dix mois passés à croire aux jeunes, à croire à l'école, à croire à l'enseignement, à la valorisation et à l'apprentissage de la langue française au Québec, malgré les vagues, les ressacs et les jours gris. J'ai envie de faire le vide pour vous revenir pleine d'énergie. Surtout, j'ai très envie de vous souhaiter la même chose. Bonnes vacances!

Suzanne Richard, présidente

Nouvelles des sections

Québec-et-Est-du-Québec

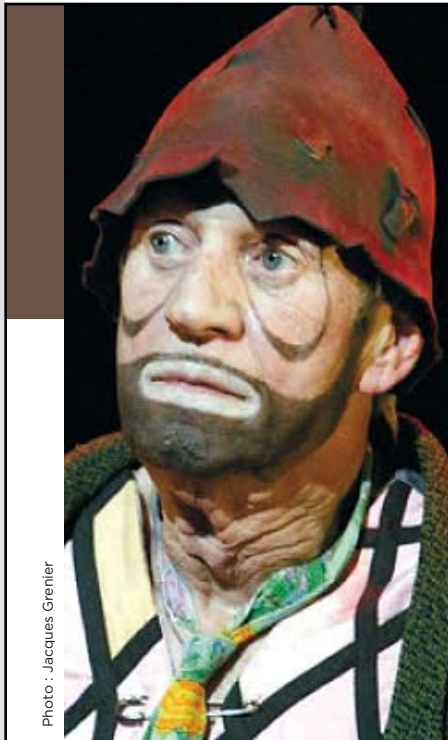


Photo : Jacques Grenier

Guillaume Robidoux

Professeur de littérature au Collège de Valleyfield depuis 1998, il a touché à tous les aspects de la vie collégiale, tant pédagogiques qu'administratifs. Il y anime, depuis quelques années, de

nombreuses activités d'art oratoire. Outre la linguistique, la philosophie, les lettres et l'histoire de l'art, il s'intéresse à l'étrange pouvoir des mots depuis l'enfance et enseigne ce pouvoir lui-même, à l'œuvre dans la littérature et le discours social. Bénévole à l'AQPF depuis 2006 et président intérimaire de la section Montréal-et-Ouest-du-Québec depuis le printemps 2011, il souhaite favoriser l'échange d'expertises qui nous aident à relever les défis d'un métier désormais en mutation profonde aux plans technologique et didactique.



L'humour, c'est du sérieux!

Atelier pédagogique sur l'humour

L'humour est une attaque contre l'ordre du monde, une sorte de terrorisme culturel, une subversion des valeurs les plus sacrées partagées par la tribu : la morale, la logique et la langue. Or, étonnamment, quand l'humour détraque les mots, il révèle leur fonctionnement et réveille leur pouvoir de subversion! Ce drôle d'atelier interactif bourré d'exemples concrets illustrera différentes façons d'exploiter les discours humoristiques pour explorer avec les élèves le système de la langue et le pouvoir social des mots. Décidément, l'humour, c'est du sérieux!

Mardi **31 mai 2011** 19h00

Hôtel Québec (salle Miro), 3115, avenue des Hôtels
GRATUIT POUR LES MEMBRES DE L'AQPF
15\$ pour les non-membres et 5\$ pour les étudiants
Places limitées (selon la date d'inscription)
Date limite d'inscription : 26 mai 2011
Écrire à Madeleine Gauthier à l'adresse suivante:
aqpfquebec@hotmail.fr pour vous inscrire
Faire votre inscription et votre paiement à l'ordre de
l'AQPF - Section Québec

Pour connaître le plan d'accès à l'hôtel, vous rendre à l'adresse suivante :
<http://www.hotelsjaro.com/hotelquebec/situat-ion-geographique.aspx>

Nouvelles Nouvelles Nouvelles

Centre-du-Québec

Mot de la section Centre-du-Québec

Nous travaillons comme des abeilles à la mise en place de l'évènement le plus populaire auprès des enseignants de français : le congrès annuel de l'AQPF! Plus de 95 ateliers et 25 stages ont été proposés! Il y aura des ateliers pour tous les ordres d'enseignement dont une quarantaine pour le primaire. Vous pourrez également profiter de la présence de nos nombreux partenaires : plus de 40 kiosques ont été réservés à ce jour! Une publicité par courriel a déjà été faite auprès des membres de l'AQPF afin de vous rappeler de réserver vos dates et de communiquer avec votre direction pour les budgets de l'an prochain.

De plus, vous pourrez très bientôt avoir accès à la liste des hôtels et des auberges de Shawinigan pour réserver votre chambre rapidement : surveillez la page du congrès sur le site de l'AQPF. Des navettes seront disponibles pour vous transporter de votre hôtel jusqu'à l'Espace Shawinigan où aura lieu le congrès. Vous pourrez ainsi choisir entre l'hôtel ou une magnifique petite auberge dans un cadre champêtre!

Aussi, n'oubliez pas que nous avons prévu des activités pour vos conjoints et vos enfants : *Bière alors!*, *Découvrez les trésors cachés de Shawinigan*, *Parcours nature dans la vallée secrète* et *Un parcours énergisant*. Tous les détails seront bientôt disponibles sur la page du congrès ainsi que les couts reliés à chacune des activités. Vous pouvez aussi revoir le contenu de la clé USB remise lors du dernier congrès.



Les inscriptions seront possibles à compter du 1^{er} septembre et vous devriez recevoir le cahier du congressiste vers la troisième semaine du mois d'août. **Nous tenons à préciser que nous organisons un congrès vert : nous vous demandons donc de conserver la copie du cahier du congressiste que vous recevrez par la poste, car nous ne donnerons pas d'autres copies, à moins que vous ne le mentionniez lors de votre inscription en cochant la case prévue. Merci d'en prendre bonne note!**

Nous vous attendons en grand nombre!

Le comité organisateur

Montréal-et-Ouest-du-Québec

Activité pédagogique sur les possibilités didactiques de la bande dessinée en mars à Montréal et à St-Jérôme : un franc succès !

Les 23 et 24 mars derniers, plusieurs enseignants ont eu la chance et le plaisir de participer à l'activité pédagogique sur la bande dessinée offerte par Jean-François Boutin. Ce furent des soirées riches en découverte d'activités pour intéresser nos élèves à ce médium si peu exploité dans nos classes. Je vous invite d'ailleurs à visiter le site de l'équipe du Limier à l'adresse suivante <http://www.lelimier.com/>, équipe dynamique d'universitaires dont une des missions est de soutenir les enseignants qui souhaitent travailler la littérature illustrée en fournissant des ressources de plusieurs ordres (répertoires d'œuvres, matériel didactique, perfectionnement, etc.). Bonne exploration !

Cet été, notre équipe organisera les activités de la section pour la prochaine année scolaire. Vous avez des idées de formation ou d'activités qui vous plairaient ? Alors, n'hésitez surtout pas à communiquer avec nous pour nous en faire part en visitant le site Internet de l'AQPF.

Geneviève Messier, responsable de la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec



La BANDE DESSINÉE
en classe de français: possibilités didactiques en lecture / écriture
Jean-François Boutin, professeur de didactique du français à l'UQAR

L'atelier présentera plusieurs interventions en lecture et en écriture mettant à profit la bande dessinée (BD). Ces pistes devraient permettre de consolider l'action didactique des maîtres et bien sûr les apprentissages de leurs élèves. Les thèmes suivants seront explorés : lire la BD pour... comprendre; pratique de stratégies de lecture (inférences, prédictions et hypothèses; ellipses); écrire et scénariser la BD; pratique de stratégies d'écriture (processus, scénarios et dialogues).

JF Boutin est professeur titulaire à l'Université du Québec (Lévis / UQAR). Depuis 1999, il y intervient en formation initiale et continue des maîtres

- 1) en didactique de l'écriture (grammaire / expression écrite),
- 2) en didactique de la littérature (littérature illustrée au primaire et au secondaire),
- 3) en orthopédagogie au secondaire (évaluation et remédiation des difficultés en lecture / écriture) et
- 4) en formation pratique (stage probatoire en adaptation scolaire).

Aux études graduées, ses champs d'intervention se situent en problématique et méthodologie de la recherche ainsi qu'en sociologie de l'éducation.

Mercredi **23 mars 2011** 18h à 20h
UQO - St-Jérôme
Local J-4101
5 St-Joseph, St-Jérôme

Jeudi **24 mars 2011** 18h à 20h
UQAM
N-M340, Pavillon Paul-Gérin-Lajoie
1205 St-Denis
(métro Berri-UQAM)

GRATUIT POUR LES MEMBRES DE L'AQPF
Coût de l'activité (à payer sur place, reçu disponible sur demande)
15 \$ pour les non-membres (5 \$ pour les non-membres étudiant ou retraité)

Pour vous inscrire, écrivez-nous un courriel avec votre nom et votre statut (membre, non membre, étudiants ou retraités) à la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec à l'adresse suivante : aqpfmontreal@videotron.ca.







Des prix bien mérités!

Premier prix de reconnaissance : *J'ai la tête à lire*

On ne parle pas assez souvent des enseignants et des enseignantes en adaptation scolaire qui, comme au régulier, font preuve d'ingéniosité et de détermination dans leurs projets pédagogiques. Nous avons ici l'occasion de vous faire connaître une enseignante et d'apprécier son exploit. C'est par l'intermédiaire du journal *Le Soleil* (24 avril 2011) que nous avons appris ce qui se passait à l'école secondaire Donnacona, plus précisément dans la classe de Marise Toupin.

Son projet *La lecture, j'en mange!* présenté aux Prix de reconnaissance *J'ai la tête à lire* du MELs, a gagné le premier prix pour l'ordre d'enseignement secondaire dans la région de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches. Les 500 \$ rapportés serviront à enrichir la collection de sa classe!

Nous laissons donc la parole à madame Toupin.

La clientèle

Avant toute chose, il nous faut dire que l'adaptation scolaire recèle autant de clientèles qu'il y a de classes. Les élèves à qui s'adresse ce projet sont pour nous très importants. Par delà leurs difficultés, nous croyons pouvoir en faire des citoyens responsables et des personnes aptes à l'emploi. Au-delà de tout, nous les aimons et nous croyons en leurs capacités.

La classe dans laquelle se déroule ce projet est une classe de 1^{er} cycle avec soutien de niveau secondaire comportant des élèves avec de très grandes difficultés d'apprentissage et de comportement. Certains vivent avec une déficience intellectuelle légère, d'autres sont autistes, d'autres ont des troubles envahissants du développement, de la dysphasie, des déficiences motrices, le tout jumelé généralement à des troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité. Des jeunes qui se situent, en français, de la 1^{re} année du primaire à la 4^e année du primaire. Certains acquis de base ne sont pas toujours faits.

Plus que tout, la lecture a une grande importance dans la vie de ces élèves. Elle sera leur porte d'entrée dans le monde du travail.

Description du projet

La lecture... Combien importante dans notre vie! Il est difficile de persévérer dans ce difficile apprentissage lorsqu'on vit des échecs répétés... Depuis deux ans, nous avons mis sur pied une méthode de valorisation pour l'élève lui-même et aussi la lecture. Peu à peu, nous avons conscientisé nos jeunes au pouvoir d'apprendre. Peu à peu, nous les avons convaincus de leurs capacités. Peu à peu, nous les avons aussi amenés à aimer la lecture.



Ce projet s'inscrit donc dans la poursuite des objectifs que nous nous sommes fixés pour nos élèves. Ceux-ci passant trois années dans la même classe, nous avons la chance de réaliser des projets à plus long terme.

Au début, nous leur demandions seulement de se choisir un livre à la période de bibliothèque et de le regarder. En classe, une valorisation des capacités de chacun était entamée, les processus de base en lecture revisités. Puis, nous avons commencé à leur lire de GROS livres (Harry Potter entre autres). Leur participation fut demandée pour la lecture à haute voix. Valorisation, demeurant notre mot d'ordre! En fin d'année, les élèves étaient en mesure de choisir un livre lors de la période de lecture et de dire en trois phrases le sujet du livre. Évidemment, une grande majorité ne faisait que réécrire certaines phrases du livre.

Cette année, les élèves ont eu l'obligation de choisir un livre à leur portée. Cela n'est pas évident de trouver dans une bibliothèque d'une école secondaire des livres adaptés à des jeunes qui ont un niveau de lecture allant de la première année à la quatrième année primaire, tout en ayant des goûts très ados! Nous sommes alors allés avec eux à la librairie de la ville de Donnacona pour trouver les livres qui les intéresseraient et qu'ils seraient capables de lire. Il faut mentionner ici que nous avons évidemment un budget pour l'achat de livres. À partir du choix des élèves, nous avons monté notre bibliothèque de classe! Wow! Comme ils ont aimé manipuler des livres tout neufs et découvrir de nouvelles collections!

Les élèves ont trois journées lecture par semaine, où tous les temps libres sont passés à lire. Pour nous, c'est un énorme succès! Ces jeunes, qui ne voyaient pas, il y a deux ans, l'intérêt de lire, le font maintenant avec enthousiasme et joie. Comme il est réconfortant pour nous de les voir entrer dans la classe 15 minutes avant la cloche et se prendre un livre!

Quel plaisir aussi de les entendre parler de leurs lectures!

Objectifs en rapport avec la clientèle

À tout âge, la lecture revêt un caractère important. Dès la plus tendre enfance, l'accès lexical chez l'enfant favorise une bonne appropriation de la lecture. En outre, le langage est une porte d'entrée dans le fabuleux monde de la lecture. Chez certains enfants plus démunis, que ce soit intellectuellement ou économiquement, l'accès au langage se fait plus difficilement. Les préalables à la lecture ne sont donc pas acquis... L'importance de la lecture ne fait, généralement, pas partie des valeurs véhiculées dans les familles des milieux plus défavorisés. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes fixés des objectifs en lien avec la clientèle.

- **Augmenter** l'accès lexical chez des jeunes en grandes difficultés d'apprentissage et de comportement : deux élèves seront capables de lire un livre de 5 à 10 pages comprenant des phrases simples et d'en expliquer le contenu, dix élèves seront capables de lire un roman (60-100 pages), d'en comprendre la majeure partie et de réagir à leur lecture;
- **Augmenter** l'accès à la lecture chez des jeunes de familles plus défavorisées : favoriser la coopération intergénérationnelle par le biais de la lecture et ce, dans le milieu de vie; les familles continueront d'aller à la bibliothèque municipale même lorsque le projet sera terminé;
- **Donner le goût de lire** : les élèves choisiront intentionnellement la lecture lorsqu'ils auront terminés, leur travail.
- **Démontrer l'importance de la lecture dans la vie de tous les jours et dans tous les apprentissages** : les élèves apporteront des articles de journaux, utiliseront des livres de référence ou des textes des médias électroniques pour discuter en classe au moins une fois par semaine.

Bien entendu, nous ne pourrons vérifier l'atteinte de nos objectifs qu'une fois le projet terminé. Par contre, ce projet étant le résultat d'un long cheminement vers l'appropriation de la lecture chez les jeunes en grande difficulté d'apprentissage, nous sommes convaincus qu'il portera fruit.

Objectifs en lien avec le programme de formation

Les compétences transversales de plusieurs ordres sont exploitées : intellectuel, méthodologique, personnel et social et de la communication. Quant aux domaines généraux de formation, l'orientation et l'entrepreneuriat ainsi que les médias sont directement sollicités.

Les compétences disciplinaires tels que **lire des textes variés** et **communiquer oralement** ont aussi leur place et plusieurs aspects sont travaillés. En lecture, ce sera de dégager des informations explicites, manifester une bonne compréhension du texte, réagir pertinemment, interpréter, etc. Pour **la communication orale**, encore une fois le choix est vaste : participer aux échanges, expliciter ses propos, intervenir au moment opportun, s'exprimer de façon cohérente tout en utilisant un vocabulaire juste et précis. **Apprécier des œuvres littéraires** est une compétence à développer au primaire de façon spécifique. Les élèves ont donc dû parler des œuvres qu'ils ont lues, vues ou entendues et s'en inspirer pour alimenter divers projets. Ils ont aussi eu l'occasion d'exprimer leurs goûts, sentiments, émotions et préférences.

L'aspect interdisciplinaire est aussi à l'honneur dans notre projet.

Sciences et technologie

À travers ses démarches d'observation, de manipulation et de collecte de données, l'élève est appelé à développer des méthodes de travail efficaces. Mettre à profit les objets, les outils et les procédés de la science et de la technologie suppose la capacité d'en faire usage. L'élève

utilisera des textes provenant de divers supports médiatiques pour expliquer certaines notions.

Géographie et histoire

L'exercice du jugement critique y occupe une place de choix, puisqu'il s'agit de comparer et d'interpréter des réalités. Par le fait même, l'élève devra faire preuve de discernement lorsqu'il utilisera des textes pour comparer des réalités.

Projet éducatif de l'école

Développer le goût de réussir en favorisant la prise en charge personnelle par le biais de la famille. Nous espérons ainsi créer de bonnes habitudes de lecture directement dans le milieu de vie.

Déroulement

Comme il est mentionné dans la description de projet, il y a déjà deux ans que le processus est enclenché.

Janvier 2011 : Début du projet « La lecture j'en mange! » : visite de la librairie de la ville de Donnacona. Choix de quelques livres qui seront achetés avec le budget livres.

Février 2011 : début des midis-lecture (un par cycle de 9 jours).

Une récompense est prévue pour les élèves qui y ont participé activement.

Chaque élève possède une pochette à son nom près de la bibliothèque de sa classe dans laquelle il insère le livre choisi ainsi qu'une feuille de suivi de lecture.

Lors de midis-lecture, les élèves parleront de leur livre en expliquant certains aspects, et ce qu'ils ont aimé.

Mai 2011 : visite de la bibliothèque Gabrielle-Roy à Québec ayant comme objectif de faire un réinvestissement dans la communauté et achat de 500 \$ de livres à la librairie Laliberté grâce au 1^{er} prix que nous avons gagné à la finale régionale.

Depuis septembre 2010, nous motivons les élèves à apporter des articles de journaux, des textes d'internet ou des livres pour discuter d'un sujet. Régulièrement, nous donnons l'exemple en proposant un sujet de discussion, un projet, une idée avec un texte provenant de l'un ou l'autre des médias. Il s'est avéré que nos jeunes pouvaient développer rapidement un très bon jugement critique tant par rapport à la provenance de l'information qu'à l'information elle-même.

Réinvestissement dans la communauté

À la visite de la bibliothèque Gabrielle-Roy en mai, les élèves auront une recherche à faire sur la bibliothèque municipale la plus près de chez eux. Où se situe-elle? Comment faire pour se choisir un livre et l'emprunter?

Par la suite, ils devront s'y rendre avec leurs parents ou seuls, et se choisir un livre qui sera lu pour les midis-lecture du mois de juin.

Nous désirons continuer ce projet en septembre 2011. Pour les élèves faisant le passage dans la classe Formation Préparatoire au Travail, il y aura entente avec l'enseignant(e) pour que le projet se poursuive. Ces jeunes pourront, tout comme les autres élèves du groupe, être invités à nos midis-lecture de l'an prochain.

Bravo à madame Toupin et belle continuité!

Et un deuxième!

Cette fois, il s'agit d'une enseignante au programme d'éducation internationale en 2^e et 5^e secondaires. Tout aussi créateur et stimulant, ce projet d'**Annie Jutras**, enseignante à l'école Jeanne Mance, de la Commission scolaire des Chênes à Drummondville, a remporté le premier prix national de *Reconnaissance en lecture* organisé par le MELS en 2010. Pour des raisons éditoriales, il a été impossible de reproduire ce projet dans sa totalité. Cependant, il vous sera possible d'en prendre connaissance dans son intégralité sur le site de l'AQPF.

En primeur! Madame Jutras vient de remporter le Prix national de Reconnaissance en lecture 2010-2011 dans la section Prix pédagogique offert par le MELS pour ce même projet.

Voici son projet

Lire pour se souvenir, lire pour raconter, ... lire pour ne jamais oublier

Contexte : le sujet étant presque inépuisable, de nombreux livres sur la Seconde Guerre mondiale pullulent sur les étagères de nos librairies. Cet événement historique inspire chaque année des auteurs, comme si ces derniers s'étaient donné pour mission de rappeler cette tragédie humaine aux générations futures.

Objectifs :

Grâce aux multiples lectures proposées, les élèves pourront :

- se bâtir des repères culturels;
- mieux comprendre les causes et les conséquences de la Seconde Guerre mondiale;

- se donner des méthodes de travail efficaces;
- découvrir différents genres littéraires, d'ici et d'ailleurs;
- faire des liens interdisciplinaires (histoire, géographie, sciences et technologie, art dramatique, arts plastiques, musique, éthique et culture religieuse);
- s'informer, puis informer leur entourage en ayant recours au TIC;
- devenir à leur tour des passeurs culturels.

Principal matériel nécessaire :

- extrait du documentaire *La Seconde Guerre mondiale* de Philippe Godard
- l'œuvre intégrale du *Journal d'Anne Frank*;
- le film *La Vie est belle* de Roberto Benigni;
- un extrait de la bande dessinée *Maus* de Art Spiegelman;
- sept extraits de la pièce de théâtre *Les Fridolinades* de Gratien Gélinas;
- quelques reproductions des œuvres picturales de Salvador Dali;
- poésies de Paul Éluard, *Liberté*, et de Guillaume Apollinaire, *La colombe poignardée et le jet d'eau*;
- trois chansons (textes et pistes sonores) de Boris Vian : *Le déserteur*, *La java des bombes atomiques*, *La complainte du progrès*;
- l'album de *Koletaille* de Sylvie Pinsonneault ;
- le logiciel *Audacity* ainsi que les moteurs de recherche pour des articles de journaux et de revues (*Repère*, *Eurêka*).



Prix de reconnaissance

Prix de reconnaissance

À l'arrière, Annie Jutras (enseignante à l'école Jeanne-Mance), Guylaine Janelle (technicienne en documentation à la bibliothèque de l'école Jeanne-Mance) et Lise Ouellet (responsable des programmes en français, langue d'enseignement, au MELS). Quatre élèves étaient présents lors de la cérémonie.

Première activité : Les grandes lignes de la Seconde Guerre mondiale

Mise en contexte

Puisque le projet est entamé dans la semaine du 11 novembre, l'enseignante demande à la classe ce que représente le Jour du Souvenir, son origine, etc. Les élèves émettent des hypothèses pour finalement découvrir que cette journée commémorative existe depuis la fin de la Grande Guerre, communément appelée la Première Guerre mondiale (1914-1918).

Lecture

Qu'est-ce que la Seconde Guerre mondiale?

En devoir, les élèves lisent les extraits du documentaire de Philippe Godard et répondent à quelques questions. De retour en classe, une discussion en grand groupe est réalisée afin de partager les réponses recueillies. C'est à ce moment que les élèves constatent qu'à la suite de la Grande Guerre, la Seconde Guerre mondiale était quasi-inévitable. Mission accomplie : leur curiosité est piquée!

Deuxième activité : Les Juifs et la Seconde Guerre mondiale

Mise en contexte

L'enseignante distribue à chaque élève une copie d'une *Journal de Anne Frank*, puis leur présente l'œuvre en mettant l'accent sur le fait que le personnage principal est une jeune fille juive de leur âge dont le journal intime a été sauvé. Puisque les élèves sont allés en 1^{re} secondaire visiter la communauté juive de Montréal où ils ont d'ailleurs eu le privilège d'écouter le témoignage d'un survivant des camps de concentration, l'enseignante active leurs connaissances antérieures et discute avec eux de l'Holocauste.

Lecture du *Journal d'Anne Frank*

Cette lecture est divisée en quatre parties sur une période d'un mois. Pendant la lecture de chacune d'elles, les élèves notent les caractéristiques (identitaires, sociales, psychologi-

ques, physiques) propres aux huit occupants de l'annexe (lieu où se cachent Anne, sa famille et quatre autres clandestins).

La lecture au service de l'écriture

À partir des notes cumulées, chaque élève doit maintenant se mettre dans la peau d'un occupant de l'annexe, autre qu'Anne Frank, et écrire une page de journal intime.

Situation d'écoute du film La Vie est belle

Puisque, dans le journal d'Anne Frank, l'histoire se termine alors que les clandestins sont découverts, les élèves manifestent le désir d'en apprendre davantage sur les conditions de vie des Juifs à l'intérieur des camps de concentration. C'est pour cette raison qu'est présenté ce film rappelant la nécessité de solidarité entre les membres d'une famille : *La Vie est belle*. À la fin du film, les élèves complètent le questionnaire.

Réinvestissement dans un projet d'écriture réalisé à partir d'une œuvre littéraire

Après le film, les élèves constatent quelques petites invraisemblances quant aux conditions de vie à l'intérieur du camp de concentration. L'enseignante leur précise que ce n'était pas le but principal du film de dépeindre en toute fidélité les camps de concentration. C'est la raison pour laquelle l'enseignante leur présente une œuvre dont l'auteur s'est donné cet objectif : *Maus* de Art Spiegelman. La particularité de l'œuvre est que les Juifs sont présentés sous les traits de souris; les Allemands, sous les traits de chats; les Russes, sous les traits de cochons.

Une fois qu'un peu de théorie est donné sur la façon de lire et de créer une BD et qu'une discussion est réalisée afin d'interpréter les dessins de Spiegelman, l'enseignante distribue un extrait de cette BD (deux pages) dans lequel le texte a été supprimé et elle invite les élèves à compléter les récitatifs et les phylactères en s'inspirant de toutes les connaissances acquises sur l'antisémitisme grâce aux différentes lectures réalisées et grâce au film écouté.

Troisième activité : **Les grands personnages et les découvertes technologiques.**

Mise en contexte

L'enseignante nomme quelques personnages historiques ayant vécu pendant la Seconde Guerre mondiale et demande aux élèves d'identifier leur rôle pendant cet événement historique. Elle les questionne aussi sur les inventions qui ont vu le jour grâce à la Seconde Guerre mondiale en leur précisant par la même occasion qu'il peut y avoir quelques impacts positifs à la guerre (relance économique, découvertes, etc) Rapidement, les élèves constatent que leurs connaissances sont limitées.

Initiation aux méthodes de recherche

Avec le soutien de la technicienne en documentation, différentes sources d'information, autres qu'Internet et des moteurs de recherche se retrouvant sur le portail de la Commission scolaire des Chênes, sont présentés aux élèves qui devront réaliser une courte recherche sur un personnage historique ou un objet technologique et ce, en explorant obligatoirement toutes les ressources disponibles lors d'une période à la bibliothèque : journaux, revues, encyclopédie, livre et Internet. Une sensibilisation est faite sur la crédibilité des sources consultées. Par la suite, ils peuvent commencer leurs recherches.

Quatrième activité : **Le Québec et la Seconde Guerre mondiale**

Mise en contexte

L'enseignante demande aux élèves si certains de leurs grands-parents ont vécu la Seconde Guerre mondiale. Certains partagent des anecdotes entendues au sujet des déserteurs.

Première analyse

Les Fridolinades, miroir d'une époque marquante vécue au Québec

Pour parfaire leurs connaissances sur la Seconde Guerre mondiale et ses impacts sur le Québec, l'enseignante présente le recueil

de sept extraits choisis des *Fridolinades* de Gratien Gélinas, un pionnier de la dramaturgie québécoise. Les extraits ont été choisis parce qu'ils démontrent très clairement les impacts de la guerre sur le Québec ainsi que les valeurs de l'époque. Évidemment, l'enseignante prend soin de donner des informations sur l'auteur et son œuvre.

Comme première lecture, un extrait est assigné à chaque élève, exception faite de l'extrait « Entre vous et moi » qui servira au modelage. En somme, cinq ou six élèves se voient attribuer le même extrait qu'ils devront lire et analyser individuellement en relevant les informations relatives aux aspects suivants : mode de vie politique, économie, technologie, environnement, arts et culture, religions et croyances. Afin de s'assurer de la compréhension des élèves, une modélisation est fait en grand groupe à partir d'un extrait dont l'enseignante fait une lecture expressive. Par la même occasion, l'enseignante en profite pour demander aux élèves les caractéristiques d'un texte dramatique.

Deuxième analyse

Les registres de langue dans *Les Fridolinades*

En réalisant l'activité précédente, les élèves font face à des incompréhensions causées par le lexique utilisé, particulièrement les québécismes et les anglicismes. À partir de la théorie présentée, une discussion est alors réalisée afin d'illustrer les différents niveaux registres de langue dans la vie quotidienne.

Une lecture expressive des *Fridolinades*

Maintenant que les élèves se sont efforcés à mieux comprendre le texte grâce aux deux analyses, il est maintenant possible de les préparer à une lecture expressive. L'enseignante distribue un ou deux rôles à chaque élève qui sera responsable de l'interpréter dans le cadre d'une lecture expressive. Auparavant, une activité préparatoire à la lecture expressive est réalisée.

Une fois toutes les lectures expressives complétées, un échange en grand groupe est réalisé au sujet de la qualité de la langue écrite.

Cinquième activité :
La guerre et ses impacts sur les courants littéraires (enrichissement)

Mise en contexte

À l'aide d'un projecteur, l'enseignante présente quelques peintures de Salvador Dali et demande aux élèves s'ils reconnaissent ces peintures. Certains affirment les avoir déjà vues dans des commerces où l'on vend des reproductions de toiles. La plupart réagissent à l'originalité des toiles. C'est à ce moment que l'enseignante présente le créateur et le courant artistique auquel il appartenait, soit le surréalisme qui est un mouvement en quête de liberté, dénonçant l'exploitation de l'homme par l'homme, le militarisme, les abus des autorités religieuses et le totalitarisme de certains régimes politiques. Bref, puisque que les artistes de ce mouvement souhaitent une révolution sociale, leurs revendications se ressentent dans leurs œuvres.

Guillaume Apollinaire

Dans un premier temps, l'enseignante précise que ce mouvement vient d'abord de la littérature et en profite pour présenter un de ses précurseurs, Guillaume Apollinaire, et son calligramme, *La colombe poignardée et le jet d'eau*, qui a été écrit alors qu'il était au front pendant la Grande Guerre. Des observations sur le fond et la forme de ce genre de poème ainsi que des interprétations sont réalisées en grand groupe.

Paul Éluard

L'enseignante ensuite présente un portrait réalisé par Salvador Dali de Paul Éluard, poète surréaliste ayant participé à la Résistance. Pour redonner espoir aux Résistants, son poème *Liberté* est parachuté, tout comme ce fut le cas avec des munitions et des armes, au-dessus des maquis en 1942.

Boris Vian

Enfin toujours dans le but de démontrer l'influence de la guerre sur les courants littéraires, trois chansons de Boris Vian sont lues et écoutées en classe : *Le Déserteur*, *La java des bombes atomiques*, *La complainte du progrès*.

Auparavant, l'enseignante prend soin de présenter Vian, passionné du jazz, et son génie créateur : près de 500 chansons, plusieurs romans (lorsque le temps le permet, un extrait de *L'Écume des Jours* leur est lu), poésies, objets à saveur technologique. Il est en quelque sorte un héritier des surréalistes.

Sixième activité :
Réflexion sur les investissements dans l'armement

Mise en contexte

L'enseignante lit à voix haute l'album *Koletaille*, mais sans présenter les images. Après la lecture, elle demande aux élèves d'émettre des hypothèses sur le sujet de l'album en s'appuyant sur au moins un élément du texte en guise de justification. Certains croient qu'il s'agit d'un garçon alors que d'autres devinent qu'il est question d'un char d'assaut.

Une deuxième lecture est réalisée, mais cette fois-ci en présentant les images. Une pause est prise après chaque image pour que les élèves constatent comment les images sont complémentaires au texte. Les élèves manquent parfois de repères culturels pour interpréter certaines illustrations riches en informations. Lorsque c'est nécessaire, l'enseignante donne un complément d'informations pour une meilleure appréciation de l'œuvre.

Enfin, une copie d'un article portant sur cet album est distribuée et lue afin de faire la lumière sur les sources d'inspiration et l'intention de l'auteur et de l'illustrateur.

Réaction à une œuvre littéraire

À la suite de cette lecture, les élèves doivent donner leur opinion sur le renouvellement hypothétique d'un char d'assaut de l'armée canadienne. Auparavant, les élèves reçoivent l'épilogue de l'album *Koletaille*, « Vous songez à l'achat d'un char d'assaut? ».

Afin de donner leur opinion sur la question, les élèves produisent un texte de 150 mots dans lequel ils devront manifester leur désaccord au gouvernement canadien. Toutefois, ils devront respecter les consignes suivantes :

- En guise de concession, présentez un avantage à l'achat du char d'assaut et justifiez cet avantage à l'aide d'une preuve contenue dans le texte *Koletaille*;
- Par la suite, afin de discréditer cet avantage, présentez un inconvénient majeur à l'achat du char d'assaut, puis justifiez cet inconvénient à l'aide d'une preuve contenue dans le texte *Koletaille* (impacts négatifs sur la société, l'environnement, etc);
- Enfin, proposer un autre investissement qui pourrait être fait avec l'argent épargné. Pour ce faire, choisissez une des suggestions émises par l'auteur de *Koletaille* et justifiez votre choix en expliquant comment cet investissement aura davantage un impact positif sur les communautés qui en bénéficieront.

De cette façon, les élèves sont initiés à la réfutation et se préparent à devenir de jeunes citoyens informés et instruits.

Septième activité : Bilan des connaissances et des compétences**Mise en contexte**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la radio a été un outil de communication efficace, souvent censurée par les ennemis qui souhaitaient contrôler l'information ou interrompre des messages de toute sorte. Elle a aussi été utilisée à des fins de propagande. D'ailleurs, les élèves ont pu constater cette réalité dans le *Journal d'Anne Frank* et dans *Les Fridolinades*.

Création d'une émission de radio

Afin de réinvestir leurs connaissances sur la Seconde Guerre mondiale, de réutiliser les méthodes propres à la recherche d'informations et d'exploiter à nouveau les stratégies préparatoires à une lecture expressive, l'enseignante propose un défi aux élèves : en équipe de quatre, ils créeront une émission de radio pour informer le public sur des aspects de la Seconde Guerre mondiale et ce, en respectant la démarche.

Retour sur le projet

Il est étonnant de voir à quel point les élèves sont captivés par ce sujet, particulièrement les garçons. Certains élèves découvrent même une nouvelle passion qui est avivée par les différentes lectures réalisées. Même si le projet peut sembler long, jamais les élèves ne disent : « Pas encore la Seconde Guerre mondiale! » J'explique ce phénomène par la diversité des genres littéraires exploités et les différentes activités qui y sont rattachées. De plus, il est heureux de constater comment les lectures nourrissent leur créativité lors des productions proposées et à quel point les élèves deviennent de plus en plus autonomes dans la recherche d'informations lors de la conception de leur émission de radio pour laquelle ils n'hésitent pas à faire preuve d'audace et d'imagination.

Enfin, je tiens à préciser que ce projet est le fruit de cinq années d'essais et d'erreurs, qui a pris de l'ampleur avec le temps. Cette année-ci est pour moi l'année la plus satisfaisante et j'éprouve une grande fierté quant aux les résultats obtenus auprès des élèves, preuve que l'aventure valait tous les efforts déployés lors de la planification du projet.

Bravo à madame Jutras!



Le *Bourgeois* dans tous ses états!

Edwin Rossbach*

Un nouveau cours n'est jamais facile. Sa difficulté, à mon sens, ne découle pas tant de la matière à enseigner que de la manière de le réaliser. Ainsi, lorsque je me vois confronté à un cours que je n'ai jamais donné, mon premier réflexe est de me demander comment je vais m'y prendre. Mon second est d'utiliser l'exposé magistral. Réflexe compréhensible mais malheureux. Puis je me mets au travail.

Les étudiants du programme d'arts et lettres du Cégep de Drummondville suivent, en première session, un cours intitulé *Explorer le domaine des arts et des lettres*, survol du cinéma, de la littérature et du théâtre sur fond de méthodologie. Soixante heures pour tout cela, c'est bien peu. Si l'intention de l'enseignant est de « passer de la matière » à tout prix, il va sans dire que le magistral semble tout désigné, d'autant que, comme il s'agit d'un cours introductif, la tendance naturelle est de supposer que les étudiants disposent de très peu de fondements théoriques et qu'il faut les leur inculquer. Mais bien qu'il faille explorer les arts et les lettres avec les étudiants, peut-être est-il plus pertinent de commencer par les y intéresser? Peu, en effet, affichent un amour égal des trois volets du programme.

J'en étais à la portion théâtre du cours. Puisque le plan-cadre du département exige que nous nous arrêtions aux divers métiers du domaine, je métais proposé à l'origine de présenter les tâches du metteur en scène, du directeur artistique, du scénographe, etc. Mais tout cela me semblait très théorique. J'aurais aimé que les étudiants agissent plutôt que d'écouter, mais je ne trouvais rien.

J'affectionne particulièrement *le Bourgeois gentilhomme*, à tel point que j'en collectionne les versions sur DVD. Toutes ont leurs défauts ; toutes, leurs qualités. Et je jouais un jour les metteurs en scène devant une version de la Comédie-Française, pestant contre ce M. Jourdain bien fatigué, bien vieux et bien pitoyable, imaginant combien plus truculent serait le mien, lorsque l'idée m'est venue que je pourrais demander à mes étudiants de m'imiter.

J'ai sélectionné quelques scènes du *Bourgeois* suivant leur intérêt et le nombre de personnages, histoire de permettre aux étudiants de se regrouper en équipes de tailles diverses, certains préférant des groupes plus restreints. Leur extrait choisi, extrait à propos duquel je refusais toute précision, ils devaient s'informer eux-mêmes sur l'époque, l'auteur et la pièce, ce qui permettait de revenir sur la portion métho-



dologique du cours, en particulier la recherche documentaire. Ils devaient ensuite se diviser les rôles et les métiers, puis concevoir les décors, les costumes, les maquillages, l'éclairage et le jeu des acteurs et être en mesure de justifier chacun de ces choix par leur documentation et leur lecture du texte. Pour ce qui est de la portion plus proprement « théâtrale » du projet, les équipes devaient présenter leur vision de la pièce à la classe (costumes, décors, etc.) à l'aide d'un support visuel informatique et jouer leur scène, apprise par cœur, devant tout le monde. Au terme de la présentation, l'équipe sélectionnait une version de la même scène jouée par l'une de trois troupes professionnelles et nous la visionnions ensemble. La semaine suivante, elle me remettait la portion écrite du projet : la justification des choix de mise en scène et une critique de ces choix par rapport à l'extrait vidéo.

Il n'est pas rare d'entendre des professeurs se plaindre du manque d'attention et de la paresse de leurs étudiants. S'il est vrai qu'il peut arriver qu'on voie des têtes penchées sur leur téléphone intelligent pendant que nous parlons, c'est beaucoup moins vrai lorsque ces têtes sont engagées dans une activité exigeante cognitivement. Évidemment, la classe n'est pas silencieuse pendant une activité comme celle que je propose et il faut être disposé à autoriser les allées et venues à la bibliothèque, puisqu'on ne peut demander que toute la préparation ait lieu à la maison. Il faut aussi accepter que ce genre d'activité demande beaucoup de temps. Les présentations de cinq ou six scènes, suivies des discussions, exigent à elles seules près de quatre heures. Et bien qu'on ne donne pas de « réponses » aux étudiants autres que des pistes pour trouver l'information dont ils ont besoin ou des détails techniques, il faut insister sur l'importance du travail en classe pour s'assurer, entre autres, qu'ils ne voient pas trop grand.

Les résultats sont généralement impressionnants. Les étudiants, même dans le cadre d'un projet demandant tant de travail en si peu de

temps, tendent à aller au-delà de nos exigences. Par exemple, alors que je ne demandais que quelques images, une étudiante, qui tenait le rôle de conceptrice des costumes, avait réalisé une petite vidéo, passée en accéléré, pour illustrer comment coiffer une marquise. Elle n'avait jamais réalisé de vidéo auparavant, mais avait décidé d'apprendre à le faire pour les besoins de la présentation. Tous ne vont pas jusque-là, mais certains le font, et la vaste majorité produit des travaux de grande qualité – sans rechigner.

La conclusion que je tire de cela est qu'il ne faut pas hésiter à exiger beaucoup de travail à nos étudiants, mais du travail intéressant, *créatif* qui ne leur donne pas l'impression de répéter sans réfléchir ce que leur professeur vient tout juste de leur dire. Ils sont intelligents et capables. Ce n'est pas parce qu'on ne leur a pas « donné les bases » qu'il faut s'empêcher de proposer des activités complexes qui leur permettent d'acquérir ces bases par eux-mêmes. Les étudiants sont plus heureux, comprenant que leur professeur leur fait confiance, et les professeurs – moi, en tout cas – sont plus heureux, sachant qu'ils ne corrigeront pas une nouvelle fois quarante travaux atteints de psittacisme.



* Edwin Rossbach est professeur au Cégep de Drummondville
rossbace@cdrummond.qc.ca



Entrevue

avec Isabelle Gauvin
et Pascale Rioux *

De nombreux enseignants et enseignantes réalisent des projets individuels dans leur classe et font des merveilles. D'autres tentent de le faire en équipe et ces initiatives apportent elles aussi leur lot de succès et surtout la preuve qu'il n'y pas de limites à la créativité!

En quelques mots, pouvez-vous situer votre école, votre clientèle et le fonctionnement traditionnel dans votre enseignement ?

Nous enseignons à l'école primaire Jacques-Buteux de La Tuque (en Mauricie), une petite ville d'environ 13 000 habitants. L'indice de défavorisation est de 9/10. De plus, notre école de 250 élèves est dite point de service, c'est-à-dire qu'elle accueille les élèves en troubles graves de comportement. Nous accueillons des élèves autochtones et plusieurs d'entre eux proviennent de communautés avoisinantes comme Wemontaci, Manawan et Obedjiwan. Il y a deux classes à chaque niveau et nous enseignons toutes deux en 2^e année.

On me dit que vous avez entrepris une démarche pédagogique différente cette dernière année. Pouvez-vous nous l'expliquer?

La méthode d'enseignement que nous pratiquons n'est pas nouvelle de cette année. Au contraire, nous faisons du « Team teaching » depuis huit ans. Comme vous le savez sans doute, cela consiste à se partager toutes les tâches et surtout l'enseignement des matières dans chacune de nos classes. Pendant que l'une de nous deux enseigne une leçon à un groupe, l'autre enseigne autre chose dans l'autre classe. Après une période, nous changeons de groupe.

Quels sont les principaux avantages d'un tel fonctionnement?

La répartition des tâches allège considérablement la préparation des leçons d'enseignement.

La correction ainsi que les compétences enseignées sont uniformes pour les deux groupes.

En alternant notre présence dans chaque groupe, cela nous donne parfois un léger répit de certains élèves.

Nous avons la chance de faire de la différenciation de multiples façons.

Les forces de chacune de nous sont exploitées au maximum.

Le support moral et les encouragements de l'autre nous aide individuellement.

Avez-vous rencontré des difficultés? Si oui, lesquelles? À quoi les attribuez-vous?

Les difficultés liées à l'enseignement en duo sont peu nombreuses car nous avons toujours eu le support de la directrice de l'école.

Par contre, en début d'année, il faut rassurer certains parents qui prennent conscience que leur enfant a deux enseignantes. Plusieurs d'entre eux sont vite rassurés par le témoignage de parents ayant déjà vécu cette expérience.

Un problème que nous vivons depuis quatre ans est le fait d'être chacune dans notre classe. Quand nous enseignons au 2^e cycle, nous avons deux locaux adjacents séparés par des cloisons mobiles. Cela nous permettait d'enseigner vraiment en duo.

Entrevue

Depuis que nous sommes en 2^e année, nous avons dû changer d'étage, donc changer de locaux, alors nous devons nous déplacer d'un local à l'autre.

Comment les élèves réagissent-ils à cette nouvelle façon d'apprendre? Certains enfants sont-ils plus favorisés par ce type d'enseignement? Les enfants en difficulté en profitent-ils?

Les enfants apprécient beaucoup le fait d'avoir deux enseignantes. La personnalité de l'une peut rejoindre certains enfants et vice versa, ce qui nous permet à tous de créer des liens particuliers. Chaque enfant trouve dans l'une ou l'autre celle avec laquelle il est le plus à l'aise. Le sentiment de confiance et de sécurité s'est accru.

La différenciation permet aux élèves en difficulté d'apprendre davantage à leur rythme.

Notre temps de récupération peut être parfois fait lors de la période avec un spécialiste d'un groupe, ainsi, nous nous retrouvons toutes les deux enseignantes avec un groupe.

Croyez-vous que votre initiative va avoir une certaine influence dans votre milieu d'enseignement et provoquer des changements?

D'abord, il est très important de savoir qu'il faut une grande complicité pour enseigner en duo. Plusieurs de nos collègues nous répètent souvent que nous sommes chanceuses. Il faut dire qu'avant d'enseigner ensemble nous étions déjà complices et ce, depuis l'adolescence !

À l'occasion, nous voyons des décroissements de groupes pour certaines activités. Peut-être avons-nous semé quelques graines autour de nous?

Projetez-vous continuer dans cette voie, voire de l'approfondir et de l'exploiter encore plus?

Nous espérons poursuivre cette démarche pédagogique et nous savons qu'on peut toujours approfondir et améliorer notre enseignement et nos pratiques.

Nous souhaitons retrouver nos deux locaux adjacents pour revivre à nouveau l'enseignement en duo, parce qu'à deux c'est mieux !

Félicitations et merci!

* Enseignantes à l'école primaire Jacques-Buteux de La Tuque en Mauricie



Compte rendu

Anne Robitaille*

Français sans frontières

Qui a cru que la langue française était une langue de deuxième classe? Qui a osé penser qu'elle n'avait son utilité qu'à l'intérieur des limites d'un territoire restreint? Qui a douté de la place du français sur la scène internationale? Du 10 au 21 novembre, j'ai participé à un stage de formation en compagnie de seize collègues, enseignants de français, venant de seize pays différents: la Belgique, l'Égypte, la Guinée équatoriale, l'Île Maurice, la Lituanie, le Mali, la Mauritanie, le Maroc, le Niger, la République de Macédoine, la République centrafricaine, la République tchèque, la Roumanie, le Rwanda, la Thaïlande et la Tunisie. Voici les retombées positives de cette expérience fabuleuse.

Se réunir

C'est à titre de secrétaire de l'AQPF que j'ai été invitée à cette formation. Les associations d'enseignants ont pour mission l'avancement en enseignement. C'est donc notre engagement bénévole au sein de nos associations respectives d'enseignants de français qui nous a réunis. Chacune de nos associations est affiliée à la FIPF (Fédération internationale des professeurs de français), un organisme à but non lucratif, fondé en 1969, regroupant 180 associations dans 140 pays et comptant 80 000 enseignants de français. Le regroupement favorise les échanges et le principe reste que le groupe est supérieur à la somme des parties. L'OMF (Organisation mondiale de la francophonie) a également contribué à la réussite de ce stage. Dans ce contexte, les enseignants sont devenus élèves pour une semaine afin de

développer leurs compétences de gestionnaires associatifs. Le tout s'est déroulé sous la grisaille pluvieuse de Paris qui n'a aucunement affecté nos regards ensoleillés de curiosité durant nos nombreux échanges. En fait, il s'est créé une atmosphère de travail extraordinaire basée sur l'écoute et le désir de collaborer. J'ai vécu, à une petite échelle, un modèle de paix dans le monde.

Enseigner différemment

Le collège Bourget, où j'enseigne, fait partie des écoles affiliées de l'UNESCO. Combiner cette dimension à mon enseignement de français est, tout à coup, devenu très simple, voire essentiel. Le français est vivant sur tous les continents. Un francophone peut voyager même si sa maîtrise de l'anglais n'est pas parfaite. Je comprends mieux maintenant l'urgence de présenter de façon plus approfondie la francophonie à nos jeunes Québécois. Je veux leur faire entendre le français d'ailleurs. L'écoute de bulletins de nouvelles télévisés, l'analyse de chansons d'artistes francophones d'Afrique, des Caraïbes, d'Europe, l'enregistrement en MP3 de conversations entre mes élèves ou la tenue d'une visioconférence avec le logiciel Skype entre, par exemple, des élèves de trois pays différents sont de nouvelles façons d'enseigner qui me semblent hautement prometteuses. Internet n'est pas qu'écriture dans un sous-langage; Internet est un lien vers l'autre. L'enseignant du 21^e siècle doit favoriser les rencontres entre ses élèves et les différentes mélodies de la langue de Molière.

Vivre en chair et en os

À l'instar de Louis Querbes, tous les professeurs que j'ai rencontrés durant ce stage, qu'ils enseignent au secondaire ou à l'université, qu'ils enseignent le français langue maternelle ou langue seconde, qu'ils pratiquent peu ou assiduellement une religion, qu'ils habitent dans des conditions aisées ou rudimentaires, qu'ils portent voile, djellaba ou pantalon, tous ces enseignants se sont donné une mission éducative. Ici, c'est la langue française qui a créé les ponts nécessaires à la rencontre. Le contact humain a permis de franchir ce qui peut paraître des barrières. Vivre ensemble pendant onze jours nous a permis d'aller au-delà de ce que peuvent faire les réseaux sociaux électroniques. Nous avons utilisé tous nos temps libres, quitte à nous coucher très tard, pour nous connaître davantage. Concrètement, je me suis fait des amis précieux : des enseignants de français sur lesquels je peux compter pour me donner leur avis et pour réaliser des projets encore jamais vus.

En conclusion, je tiens à remercier M. Jean-Marc St-Jacques, directeur général du collège Bourget et grand amoureux de la langue française, d'avoir cru en la pertinence de cette expérience et de m'avoir permis d'y participer. Le français est la neuvième langue parlée dans le monde en ce qui concerne le nombre de locuteurs : environ 180 millions de personnes sur tous les continents. Le français compte maintenant dix-sept vaillants chevaliers de plus qui sont solidaires et motivés à changer le monde.

* Enseignante au Collège Bourget, Rigaud et vice-présidente à l'administration par intérim.

Les Ateliers de littérature, un pur ravissement !

Isabelle Péladeau*

Littérature et cinéma, tel était le thème pour les Ateliers de littérature cette année. Une quarantaine de personnes se sont réunies les 28 et 29 mai derniers pour réfléchir sur ce thème à la petite Auberge du centre Jouvence, à Orford, en Estrie. De façon unanime, tous les participants ont exprimé leur satisfaction en regard des rencontres et des ateliers qu'ils ont vécus.

Les animateurs des ateliers ont tous les deux suscité notre réflexion sur l'apport du cinéma et de son langage à l'enseignement du français. François Chamberland nous a permis de mieux comprendre le langage propre au cinéma et nous a montré comment sensibiliser les élèves à l'adaptation cinématographique. Christine Vallée nous a communiqué avec passion son expérience de l'utilisation de carnets de lecture-spectature en classe.

Les rencontres avec les auteurs ont été enlevantes elles aussi. Michelle Allen nous a communiqué son amour et sa passion pour son métier de scénariste, alors que François Barcelo, nous a entretenus avec humour de son rapport avec l'écriture et la scénarisation.

Encore cette année, lors du lancement du Prix des enseignants AQPF-ANEL, nous avons recruté une quinzaine de personnes parmi les membres de l'AQPF pour participer aux quatre comités de lecture mis en place afin de déterminer nos lauréats pour le Prix des enseignants AQPF-ANEL 2011. Nous leur souhaitons bonne lecture et nous attendons avec impatience leur choix qui sera dévoilé lors du congrès de l'automne à Shawinigan.

Un compte rendu exhaustif des ateliers de littérature vous sera offert lors d'une future parution des Cahiers de l'AQPF, cet automne.

* Isabelle Péladeau,
directrice générale et
organisatrice des ateliers
de littérature





Réfléchir, planifier, échanger pour mieux agir

Marie-Hélène Marcoux*

Le conseil d'orientation 30 avril 2011



Le conseil d'orientation annuel de notre association a eu lieu le 30 avril dernier à l'Auberge Godefroi de Bécancour. Cette rencontre d'une journée a réuni les membres du conseil d'administration et ceux des différents conseils de section. Cette journée d'échange poursuivait quatre intentions : mettre à jour notre plan d'action pour déterminer les actions à venir, préciser le fonctionnement des conseils de section en tenant compte des nouveaux règlements, clarifier la mission de notre association et finalement, échanger sur des dossiers d'actualité touchant l'enseignement du français. Ce temps de réflexion, de planification, d'échange et de partage annuel est essentiel pour que nous puissions développer une cohésion dans nos actions. Les constats de ces échanges nous prouvent qu'il y a encore beaucoup à faire, mais tous s'entendent pour dire que cette journée fut des plus profitables. C'est avec plaisir que je vous ferai part de ce partage et vous présenterai des résultats concrets lors de notre prochain congrès de novembre.

* Marie-Hélène Marcoux,
vice-présidente à la pédagogie.

La Francofête en éducation : une célébration qui mérite toute notre attention

Les mérites et les concours du français en éducation

Chaque année en mars, la *Francofête en éducation* est l'évènement par excellence pour célébrer la langue française dans le monde de l'éducation. Les projets particuliers d'enseignants motivés, les activités créatives et les réalisations de jeunes élèves et étudiants sont le reflet de la fierté et de l'intérêt de communiquer en français ici au Québec. La 24^e Francofête en éducation, réalisée en partenariat avec l'Office québécois de la langue française (OQLF), s'est déroulée du 4 au 27 mars 2011.

Le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ) a organisé et tenu une cérémonie de remise des Mérites et des prix des plus chaleureuses, le samedi 19 mars 2011, à l'Hôtel de l'Oiselière de Lévis. Madame Louise Trudel, directrice générale du CPIQ a animé avec brio cette soirée. Des dirigeants d'associations professionnelles, d'organismes partenaires et d'établissements d'enseignement ont été invités à remettre les Mérites et les prix. Voici quelques-uns des prix remis lors de cette cérémonie. Pour la liste complète des gagnants, consultez le site internet du CPIQ.

Le Mérite d'honneur en éducation

Cette année, le Mérite d'honneur en éducation a été remis à M. Boucar Diouf, artiste et conteur. Son témoignage en a marqué plus d'un. Son sens de la rhétorique, son humour et sa grande sincérité ont touché l'assistance. Monsieur Diouf prouve qu'on peut vivre le fait français de bien des façons, que l'on soit au Sénégal (son pays d'origine) ou au Québec, qu'il a apprivoisé depuis quelques années.



Mme Louise Trudel, directrice générale du CPIQ, M. Boucar Diouf, Mérite d'honneur 2011 et Mme Huguette Faille, présidente du CPIQ.

Réalisation pédagogique en français, langue d'enseignement

Ce prix a pour objectif de valoriser et de faire connaître des réalisations pédagogiques d'enseignants qui se démarquent par l'originalité des activités et des productions réalisées, par leurs impacts auprès des élèves, par l'implication des enseignants dans les activités parascolaires, par la qualité de la langue française ou par une approche pédagogique novatrice. Cette année, trois mérites ont été remis.

1. Réalisation pédagogique en français, langue d'enseignement au primaire

Le projet de M. Gérald Charron, enseignant à l'École du Grand-Fleuve de St-Romuald de la Commission scolaire des Navigateurs, a consisté à réaliser un projet intégrateur sur le thème de l'arbre.



M. Gérald Charron, enseignant à l'École du-Grand-Fleuve de St-Romuald, reçoit un prix de M. Alain Veilleux, sous-ministre adjoint, éducation préscolaire, enseignement primaire et secondaire et responsable des régions, Ministère de l'Éducation du loisir et du sport

2. Réalisation pédagogique en français, langue d'enseignement au secondaire, deuxième cycle

Madame Chantale Potvin, enseignante à la Cité Étudiante Roberval, a organisé un projet entre les mois d'octobre 2009 et mai 2010. Les élèves ont été invités à connaître leurs voisins, les Innus de Mashteuiatsh.

3. Réalisation pédagogique en français, langue d'enseignement au secondaire, deuxième cycle

Mme Sonia Philibert, enseignante à l'Institut Secondaire Keranna de Trois-Rivières, a réalisé un projet sur la culture et la littérature en se tournant vers les technologies, et plus spécifiquement le montage audio.

Réalisation pédagogique en français, langue d'enseignement au secondaire, deuxième cycle, Coup de cœur

Mme Marie-Josée Drolet, enseignante au Cégep de Jonquière, a créé un projet novateur pour faciliter l'apprentissage des participes passés. Elle a produit un vidéoclip « Le rap des participes passés ». Vous pouvez consulter son projet à l'adresse Internet suivante : <http://rapdespp.com>.

Concours du mot d'Or du français des affaires

Pour ma part, j'ai eu le bonheur de remettre le prix dans le cadre du concours Mot d'Or du français des affaires, au secondaire professionnel et au collégial technique à une jeune femme des plus dynamiques, Madame Geneviève Bernier, du Centre de formation Rimouski-Neigette qui a remporté le deuxième prix.



Mme Geneviève Bernier, étudiante au Centre de formation Rimouski-Neigette, reçoit son prix de Mme Marie-Hélène Marcoux, vice-présidente, Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et membre du comité organisateur

Le comité organisateur de la Francofête, dont je fais partie, s'est réuni le 26 mai dernier pour planifier la Francofête 2012. Nous envisageons un évènement spécial et particulier puisque nous soulignerons alors le 25^e anniversaire de la Francofête. Un anniversaire à célébrer en grand !

Marie-Hélène Marcoux, vice-présidente à la pédagogie

Recension

Recension

Suzanne-G. Chartrand*

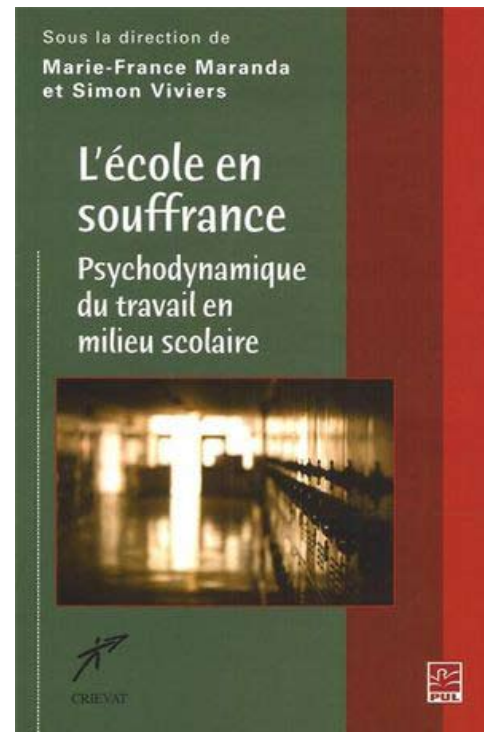
À lire absolument

L'école en souffrance... quand c'est le personnel scolaire qui a mal

Maranda M.F. et S. Viviers (dir.) (2011).
L'école en souffrance : psychodynamique du travail en milieu scolaire. Québec : Presses de l'Université Laval, 177 p.

Ce livre présente une recherche-action, intitulée « L'école en souffrance : psychodynamique du travail en milieu scolaire ». Elle s'appuie sur l'analyse de l'expérience du personnel (des enseignants, des professionnels de l'éducation, du personnel de soutien et de direction) d'une école secondaire d'un milieu socioéconomique défavorisé et décrit leur rapport au travail au quotidien. Leur expérience permet d'apporter un éclairage sur ce qui peut être vécu dans d'autres écoles.

Réunies en groupes de participants volontaires, une quarantaine de personnes, appuyées de l'ensemble du personnel de l'école (180), ont relevé des situations difficiles vécues dans l'exercice de leur travail, situations qui peuvent se traduire en souffrance. La souffrance n'est pas un état statique, mais un espace de lutte entre le bien-être idéal et la maladie : pour rester « normal », pour rester en santé, pour ne pas tous tomber malades. Au fil du temps, des stratégies défensives ont été mises en place pour faire face aux situations difficiles provenant notamment de l'organisation du travail. Or, ces défenses peuvent prendre des tangentes qui confinent à l'adaptation paralysante, à l'impuissance et à l'inaction.



La recherche a permis d'identifier six situations difficiles communes à l'ensemble du personnel. Les voici résumées.

Lourdeur du travail : le poids du « trop », le poids du « manque »

L'intégration d'un trop grand nombre d'élèves en difficulté et la défavorisation du milieu ont été relevées comme des aspects qui alourdissent considérablement le travail. Or, la part d'investissement que requiert le défi d'enseigner et d'accompagner quand même les élèves dans ces conditions comprend toute une part de travail invisible qui n'est pas socialement reconnu; travail qui se réalise peut-être au prix d'un surinvestissement individuel.

Les pressions du temps

Le rapport du temps à l'urgence et à l'imédiateté détermine l'organisation du travail à la minute. Cette temporalité est contraire à celle de l'apprentissage et l'accompagnement des élèves sur du long terme. Les situations de crise et d'urgence se traduisent par des appels fréquents à l'aide aux directions et aux professionnels, demandes qui consomment beaucoup de temps et d'énergie. L'intensité et la sollicitation des émotions est alors au maximum alors que l'impression générale est que le temps manque.

La complexité du travail et la confusion des rôles

La complexité marque de plus en plus le travail à l'école. Le modèle du maître seul dans sa classe est ébranlé. Désormais, le travail scolaire se réalise sous le mode de « l'équipe-école » et de la multidisciplinarité. Or, une confusion des rôles risque d'entraîner des conflits et des dérives du côté de l'éthique professionnelle, particulièrement dans les situations d'urgence. De même, la mission de chacun semble se déplacer, tout comme la mission de l'école. Que faire des cas complexes de jeunes qui requièrent à la fois de l'accompagnement scolaire, médical, psychologique, social ?

De la bureaucratie à la désorganisation

Le personnel scolaire se démène entre bureaucratie et désorganisation. D'un côté, la bureaucratie organise le travail dans des manières de faire « rigidifiées » inscrites dans des pratiques organisationnelles. De l'autre côté, la désorganisation guette le milieu scolaire, particulièrement lors des rentrées scolaires jugées frénétiques, voire chaotiques. Ce paradoxe irrite particulièrement le personnel et fait exploser le mécontentement. Les directions sont alors prises à partie pour des situations dont elles ne sont pas nécessairement responsables.

Non-respect et violence

Les statistiques liées aux agressions physiques et psychologiques confirment une situation de violence en éducation. Or, il n'y a pas que les jeunes ou les parents qui s'en prennent au personnel scolaire. Les institutions elles-mêmes contribuent à cet état de fait. La violence organisationnelle existe lorsque les employés sont considérés comme des numéros par des modes de communication déshumanisante et le non-respect de sa fonction. Elle fait aussi très mal lorsque les collègues manquent de solidarité et participent à des conduites déloyales.

Précarité d'emploi et de travail

La précarité a gagné des proportions alarmantes dans les commissions scolaires : près de la moitié du personnel n'a pas de statut permanent. Le personnel de soutien et les enseignants sont particulièrement touchés. Or, la division entre le personnel à statut permanent et celui à statut précaire semble consacrée dans des pratiques locales discutables : de jeunes enseignants sont soumis à faire leurs premières expériences avec les groupes les plus difficiles. Au final, la précarité induit de l'instabilité pour les nouveaux et les expérimentés qui se répercute par une lourdeur dans toutes les activités du travail scolaire.

Des stratégies défensives inefficaces

Pour se protéger contre une souffrance pathogène, des stratégies défensives individuelles se déploient sous la forme de tentatives bien intentionnées de vouloir « s'adapter ». Pallier personnellement les problèmes institutionnels par un travail en douce ou en catimini (sur le plan alimentaire, psychosocial, éducatif et organisationnel); pratiquer un discours qui vise à « mettre ses limites »; se replier ou se retrancher de la ligne de feu pour éviter l'envahissement du travail dans sa vie privée en sont des exemples.

L'ère de l'adaptation individuelle aux contraintes organisationnelles a sans doute atteint des limites (près de 50 % des congés d'invalidité de long terme sont reliés à la santé psychologique, selon la Fédération des commissions scolaires). À un moment où la reddition des comptes est inscrite légalement et risque de renforcer la responsabilisation individuelle des enseignants notamment, comment s'assurer que les individus n'aient pas, un à un, à répondre aux injonctions paradoxales d'un système qui a perdu la mesure de la réalité à laquelle est confronté le personnel scolaire? Ne serait-il pas temps de proposer un renversement de perspective qui consisterait à ce que le système scolaire s'adapte au contexte réel des écoles?

Des pistes d'action

L'école ayant participé à cette enquête est en processus d'adoption de mesures visant à corriger ou à transformer concrètement le contexte de travail par des actions à l'échelle de l'école ou de la commission scolaire : la mise en visibilité et la reconnaissance du travail, une intégration réussie au milieu, de meilleurs liens professionnels dans la résolution de problèmes d'intervention, une gestion du temps plus respectueuse de la qualité de vie au travail, une compréhension plus dynamique des problèmes de santé mentale au travail et leur traitement au sein de comités de santé et sécurité du travail désireux de faire évoluer sainement le rapport au travail du personnel scolaire. En somme, le milieu scolaire est capable d'orchestrer des actions visant à corriger ou à transformer concrètement le contexte de travail à l'échelle d'actions réalistes.

Et vous, dans votre milieu, qu'en est-il ?

* Suzanne-G. Chartrand, professeure au département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage, Université Laval

Texte rédigé à partir du texte synthèse produit par Marie-France Maranda, professeure, et Simon Viviers, doctorant à l'Université Laval, membres du CRIEVAT (Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail).